

Discours de Mathieu Klein, maire de Nancy
Installation du conseil municipal, le dimanche 5 juillet 2020

- seul le prononcé fait foi -

Merci Annette des tes mots d'encouragement et bienvenue dans tes nouvelles fonctions de conseillère municipale de Nancy.

Chère Nicole, par ce geste symbolique, tu marques l'indéfectible amitié qui nous lie, et ta présence à mes côtés rappelle que les convictions, les idées et la morale ont la valeur de l'éternité. Celle des femmes et des hommes que nous sommes étant, chacun à notre tour, de les porter au plus haut.

Ainsi, 74 ans après Henri Sirguez, les Nancéiennes et les Nancéiens ont confié leur destin à un maire de gauche. Je remercie du fond du coeur les 11 435 électeurs qui ont voté pour la liste Nancy en Grand que j'ai eu l'honneur de conduire et plus largement les 21 496 participants au scrutin du 28 juin.

Durant toute la campagne, j'ai rencontré les habitants, dans la rue, dans les quartiers, en réunion publique, en ligne et sur les réseaux sociaux. J'ai été frappé par leur profond désir de changement, par leur énergie qui m'a porté sans faillir jusqu'au résultat.

Leur confiance m'a procuré un bonheur immense, immédiatement doublé d'une grande responsabilité.

Dans ce moment historique que nous vivons ce matin, loin de moi l'idée de renier les engagements qui m'animent depuis toujours et pour toujours. Cette victoire pourtant, n'est pas celle de la gauche contre la droite.

Je veux dire à cet instant et aux premiers mots de mon mandat de maire de Nancy, que l'alternance est une condition nécessaire mais non suffisante de ce changement qu'espèrent et attendent les citoyens de notre ville.

Je veux dire à chaque Nancéienne et Nancéien que je serai leur maire, celui de nos électeurs comme celui des électeurs de la liste Nancy Positive, celui des abstentionnistes comme celui des non-inscrits.

L'alternance n'est pas que rupture : je tiens à saluer le travail de mes prédécesseurs, André Rossinot, que je remercie d'être parmi nous ce matin, élu et réélu cinq fois et qui a su engager des transformations profondes à l'image du drainage de la Meurthe, de la réhabilitation du quartier du Haut du Lièvre et la magnifique rénovation de la Place Stanislas. Je salue l'engagement de Laurent Hénart qui a été un maire à la hauteur dans les moments de crise, au lendemain des attentats terroristes comme tout récemment dans la mobilisation face à la Covid-19.

Je rencontrerai à ce sujet dès mardi le directeur général et le président de la commission médicale d'établissement du CHRU pour confirmer l'engagement sans faille de la Ville de Nancy aux côtés des soignants, pour prévenir le retour de la circulation active du virus et protéger avec eux les habitants.

J'ai une conscience aigüe du défi démocratique qui est celui de la nouvelle municipalité.

Il flotte dans l'air de la ville depuis une semaine autant de joie que d'exigence, autant d'espérance que de d'impatience. Et, reconnaissons-le simplement, parfois aussi de la gravité comme de l'indifférence.

La crise la Covid-19 ne suffit pas, à elle seule, à expliquer le niveau très élevé de l'abstention. Même si certains se sont détournés des bureaux de vote par peur, même si les électeurs nancéiens se sont mobilisés plus fortement au second tour, à rebours de la tendance observée partout ailleurs, ils restent encore trop nombreux à s'abstenir.

Les racines de la crise démocratique sont diverses et anciennes, ce qui n'est pas un prétexte à l'inaction, tout au contraire.

La déception, le déclassement, l'entre soi, le sentiment d'avoir déjà tout vu et tout essayé sont autant d'agressions perpétrées contre la démocratie. Charge à nous maintenant, chers collègues, de tout mettre en œuvre pour remettre le citoyen au cœur de tous les choix que nous ferons dans les six années qui viennent.

Dès les prochains conseils municipaux des 13 et 20 juillet, nous débattons d'un véritable plan de bataille démocratique et citoyen. Nous jetterons les bases des assises de la démocratie locale et fixerons la feuille de route du mandat : conseils citoyens et leurs périmètres, habitants tirés au sort pour réfléchir et agir avec les élus, budget participatif, consultation directe des habitants, conseil des aînés, des jeunes, ... et bien d'autres formes encore de démocratie coopérative et participative qui nous permettront de démontrer par les actes, plus encore que par la parole, que nous redonnerons du pouvoir d'agir aux habitants.

Agir et transformer, voilà ce qui détermine et guide mes choix depuis toujours. C'est pour lutter contre les inégalités, les injustices, pour l'Europe et contre l'extrême-droite que j'ai choisi dès l'adolescence de militer, d'être un citoyen engagé. Cette détermination, je la mettrai sans relâche au service de Nancy et du Grand Nancy.

Je suis ici et pas ailleurs, parce qu'avec Nancy, nous nous sommes bien trouvés. Je suis fier de me décrire comme un Nancéien et un Lorrain. Tous les qualificatifs généralement attribués aux Lorrains me vont bien : réservé et accueillant, ne reculant pas devant la tâche, au caractère bien trempé. Bon sang ne saurait mentir et je suis fier de mes racines en leur donnant du sens dans mon engagement. Il ne faut pas s'y tromper, si je suis tombé dans la marmite de la politique à 14 ans, personne ne m'y a poussé car je suis le premier de ma famille (et toujours le seul à ce jour, nul n'est prophète ...) à en faire. Mes racines sont celles d'une lignée d'instituteurs et de cheminots d'une part, et de mineurs des houillères du bassin lorrain d'autre part. J'ai découvert Nancy enfant, lorsque je venais rendre visite à mon oncle alors proviseur du lycée Loritz et que mes cousins m'emmenaient à la Pépinière. Nancy est devenue plus tard ma ville d'étudiant, ma ville d'engagements.

C'est ici, dans ma ville, que je veux servir le bien commun et les habitants. Avec ma famille, mon mari et nos enfants, nous y vivons, y fréquentons les crèches, écoles, MJC et centres de loisirs, les magasins, les bus, les parcs, les aires de jeux, les cinémas, les librairies et les restaurants.

Connaître ce qui est essentiel chaque jour pour bien vivre sa ville et imaginer un destin en grand pour Nancy sont les raisons essentielles qui m'ont poussées à proposer ma candidature aux Nancéiens.

Je n'y serais pas parvenu sans l'incroyable énergie qui m'a accompagnée durant cette campagne inédite, grâce aux volontaires de tous horizons qui ont donné de leur temps, grâce aux colistiers ici présents qui m'ont fait confiance.

Je ne serais pas non plus l'homme et l'élus que je suis devenu, sans l'affection exigeante et bienveillante de celui qui m'a fait confiance le premier pour affronter le suffrage universel il y a seize ans à Nancy Nord, qui a été un exceptionnel camarade pour moi, Michel Dinet, auquel je pense très fort ce matin.

Tout comme je pense, avec une certaine émotion, à Alex et Gilles, qui auraient du siéger ici avec nous et qui sont partis brutalement. Je salue et j'embrasse Viviane et Laurence, leurs enfants aussi, votre présence me touche particulièrement. Et je garderai avec moi le sourire espiègle de notre ami Fernand Nédélec, figure de la résistance lorraine qui avait accepté d'occuper la symbolique dernière place sur notre liste, qui s'est lui aussi envolé trop vite.

Un Fernand Nédélec, un Marcel Galliot, le grand-père de Gilles, policier Juste parmi les Nations, pour avoir contribué avec ses collègues à sauver 400 juifs nancéiens des rafles et tant d'autres, font la fierté de ce que nous sommes, ils nous engagent à prolonger leur éthique républicaine irréprochable.

Je mesure l'honneur qui m'est fait d'inscrire mes pas dans l'histoire de Nancy, née il y a plus de 1 000 ans dans un marécage où personne ne l'attendait, devenue dans la tourmente il y a près de 150 ans, la capitale de l'Est de la France, une terre d'accueil pour celles et ceux qui fuyaient l'annexion, la ville de l'art nouveau, ce carrefour qui a réinventé le lien entre la nature, la culture et l'architecture, la ville du savoir et de la médecine.

La lucidité du regard de Jacques Callot qui grava les souffrances des exclus, l'art du clair-obscur de Georges de la Tour, l'intelligence de Henri Poincaré, le courage héroïque d'une Marie Marvingt à laquelle nous rendrons hommage place Carrière tout à l'heure, la mise sur orbite mondiale du festival de théâtre par Jack Lang, l'innovation sociale du Doyen Parisot, la formidable modernité des inventions de l'Ecole de Nancy creuset d'émancipation et de progrès autour d'Emile Gallé, dont la préceptrice Virginie Mauvais était une pionnière de l'instruction publique, le génie créatif de l'écologiste soucieux d'une architecture durable et solidaire d'un Jean Prouvé, ces exemples suffisent à dire que Nancy est une ville qui aime se frotter à l'imaginaire, qui aime et sait se confronter à d'autres horizons et qui n'oublie pas qu'elle doit s'ancrer dans le réel.

Ce réel, c'est celui du mandat de tous les défis qui s'ouvre ce matin. Le dernier mandat pour agir, selon la formule de la Nancéienne Valérie Masson-Delmotte, paléoclimatologue et coprésidente du GIEC.

Le premier de ces défis, c'est bien sûr celui de la transition écologique. Aujourd'hui nous n'avons pas d'autre choix que d'agir face à l'urgence climatique, et vous pouvez faire confiance à la détermination totale de notre équipe pour relever ce défi.

C'est le sens des chantiers que nous engagerons pour renouer avec un urbanisme fédérateur et ambitieux, pour renouer avec la formidable histoire architecturale nancéienne qui s'est malheureusement figée, pour apaiser nos mobilités, pour accélérer la rénovation énergétique des écoles, des crèches et des résidences autonomie, pour donner une nouvelle place à l'eau et à la biodiversité, pour rendre Nancy partout agréable à vivre.

Il n'y a pas de transition écologique sans justice sociale, et c'est également un immense défi économique et solidaire que nous aurons à relever collectivement dans les jours, les semaines et les mois à venir, face à ce qui pourrait bien être la pire récession depuis 1929. Nous devons l'affronter immédiatement avec notamment des premiers efforts percutants en direction du commerce local et du pouvoir d'achat des Nancéiens.

C'est enfin un défi territorial pour construire des politiques nouvelles au bon niveau.

Depuis des années, les Lorrains se perdent en querelles de clochers sur des sujets qui auraient dû trouver consensus, et pendant ce temps les liaisons TGV vers le sud de la France sont supprimées, la thrombose de l'A31 s'accroît.

Nancy ne doit pas devenir un cul de sac ferroviaire, et je me battrais pour le débouché des liaisons ferrées vers le sud de la France, pour la mise en place d'une desserte express du Sillon Lorrain, depuis Nancy jusqu'à Luxembourg ville, pour nous connecter à l'aéroport international du Findel.

Il nous faudra trouver de nouvelles solutions pour accéder à la ville et à la métropole. Car même si j'ai la conviction profonde que nous touchons à la fin de l'âge d'or de la voiture individuelle, il y a urgence à panser les plaies d'une A31 vétuste et à protéger les riverains des nuisances auxquelles ils sont confrontés quotidiennement. Cela passera par une 3^e voie réservée au co-voiturage et aux transports en commun, à des parkings-relais en entrée d'agglomération connectés au réseau Stan pour offrir des alternatives crédibles aux quelques 100 000 personnes qui entrent chaque jour dans Nancy depuis l'extérieur pour y travailler.

Ce défi nous le relèverons d'abord avec les 19 autres communes du Grand Nancy qui construisent leur destin commun dans une métropole de la coopération, de l'équilibre et de l'action, qui dépasse les clivages politiques.

Avec les territoires du sud meurthe-et-mosellan ensuite, qui constituent le bassin de vie du Grand Nancy et la bonne échelle pour les réponses aux enjeux de mobilités, d'alimentation ou d'emploi.

Dans le Sillon lorrain et avec nos partenaires luxembourgeois et allemands pour réaffirmer la place de Nancy et de la Lorraine sur la carte de l'Europe. Il nous faut pour cela laisser de côté les rivalités d'un autre temps pour conforter la position qui est la nôtre parmi les grandes métropoles de l'Est aux côtés de Strasbourg, de Luxembourg et de Metz, en nous appuyant sur les atouts majeurs que constituent l'université de Lorraine, à laquelle je réaffirme tout mon soutien et le CHRU. Je veillerai tout particulièrement à ce que ce mandat marque la concrétisation de l'engagement de l'Etat à investir massivement pour sa refondation.

Maire du quotidien, c'est ce que je veux être pour les Nancéiens : à portée d'en-gueulades, d'espoirs, de projets, d'échanges. Le maire du quotidien, c'est celui qu'attendent les Nancéiens pour résoudre les problèmes de propreté, de sécurité, de tranquillité publique, de vie quotidienne, avec l'exigence constante d'équité entre les quartiers. Le maire du quotidien, c'est celui qui renoue avec le génie créatif de Nancy, qui porte la culture, les sports et l'éducation populaire pour tous et partout. Le maire du quotidien doit agir pour que les étudiants aient envie de rester à Nancy, d'y travailler, y investir et conduire leurs projets. Le maire du quotidien, c'est le partenaire des entreprises, des TPE et PME qui font grandir Nancy et l'emploi.

Maire du quotidien, c'est aussi proposer aux agents de la ville un nouvel élan, je veux les assurer de toute ma confiance et ma détermination à les écouter, en m'appuyant sur leurs compétences.

La responsabilité de l'équipe que je conduis à compter d'aujourd'hui et que nous allons élire dans un instant est d'écrire une nouvelle page pour Nancy, pour une ville démocratique, écologique, solidaire et attractive.

En leur renouvelant notre profonde gratitude de leur confiance, je veux dire aux Nancéiennes et aux Nancéiens qu'ils ont choisi un nouveau maire et une nouvelle équipe de convictions, sincères et responsables.

Mes chers collègues, bienvenue dans vos nouvelles fonctions et maintenant, au travail !